

LA TAUPE

Il convient de se méfier de la taupe. Non seulement de celle à forme humaine qui fleurit dans tout bon roman d'espionnage, non seulement de cette autre, souvent qualifiée de vieille et qui sévit dans tout voisinage qui se respecte, mais tout autant de ce petit mammifère dont l'aspect pataud et débonnaire dissimule un redoutable ennemi du genre humain. Je n'aurai de cesse de souligner la malfaisance de la taupe et de mettre en garde contre sa nocivité. L'immense Louis Pergaud (1882-1915) avait beau l'appeler Nyctalette et compatir aux aléas de sa sexualité*, il n'est guère d'animal plus sournois, plus imprévisible, et pour dire vrai plus dangereux pour l'espèce humaine, surtout si cette dernière revêt la forme d'un modeste jardinier. Car nul ne connaît les sombres desseins que la dame en habit de velours mâchonne entre ses incisives dans les noirs corridors de sa maison souterraine.

Le malheureux bénéficiaire de quelques mètres carrés de jardin, le pauvre propriétaire de quelque demi-arpent de pelouse, l'agriculteur prospère lui-même ont tout à en redouter. Cela commence, un matin, par un petit monticule de terre, un mini-cône volcanique bien propre, aux formes parfaites, avouons-le. Le soir, le désastre est consommé. La belle pelouse est un champ de labour, le jardin un champ de ruines, le vaste pré un Verdun consternant. Et surviennent les fâcheuses conséquences : la tondeuse à gazon broute, s'enroue et s'étouffe dans les monticules, le poireau est déterré, la faucheuse n'a que des mottes à se mettre sous les dents.

Le jardinier constate les dégâts d'un œil incrédule. Il jette un regard maussade sur la pelouse du voisin désespérément indemne de toute attaque. Il décide de sévir. C'est là que débutent les vrais dangers. Sa première journée de temps libre est consacrée à raser les taupinières et à tenter de tirer parti du travail de la taupe, tant il est vrai que l'animal vous a préparé une terre fine qui fera le délice de vos rosiers. Diabolique tentation qui vous conduit droit au lumbago. Et le lendemain, tout est à refaire.

Repos forcé, désir de vengeance.

Dictionnaire d'agriculture de l'arrière-grand-mère, almanachs des années trente, catalogue de la manufacture d'armes et de cycles de Saint-Etienne (Manufrance) daté de 1954, prospectus des plus importantes jardineries de la région, conseils demandés auprès de quelques anciens, sentencieux et bardés de proverbes, tout y passe. Tout un arsenal de contre-feux est mis au jour et répertorié, les techniques en sont étudiées, les mérites comparés. La friponne n'a qu'à bien se tenir.

Inonder les galeries pour noyer l'animal ? Essayez donc lorsque le sous-sol est un gruyère de calcaire qui pompe l'eau comme un trou sans fond ! Intoxiquer la taupe avec des vers de terre enrobés de poison ? Interdit au 21^{ème} siècle, strychnine introuvable ! Brancher un tuyau sur une bouteille de gaz et l'introduire dans une galerie pour tenter l'asphyxie ? La dame grise en rit encore. Introduire des tiges épineuses pour qu'une soi-disant hémophilie vide de son sang la reine des ténèbres ? Légende ! Il existe des chats chasseurs de taupes direz-vous...Le malheur veut que les miens préfèrent les croquettes.

Tentons une méthode éprouvée, celle du piégeage. Retrouvons les gestes séculaires du taupier, arasons de nouveau les taupinières, ouvrons une galerie, tendons précautionneusement le ressort, plaçons – non sans nous être pincé un doigt – le morceau de métal qui maintient l'écartement, recouvrons soigneusement... Deux jours plus tard, le piège sera détendu, la cale de fer introuvable, et les monticules

auront fleuri de plus belle. D'autres pièges, moins cruels, permettent, avec beaucoup de chance, de prendre la taupe vivante. Mais qu'en faire ? Ne vous avisez surtout pas de la montrer à l'un des vos enfants ou petits-enfants. Attendri par le doux velours de sa peau tiède, par le rose tendre de ses pattes, par les petits yeux aveuglés de lumière, il voudra à coup sûr que vous la relâchiez. Il vous en coûtera quelques kilomètres en voiture pour l'emmener sur des terres moins inhospitalières à la gent souterraine. L'ami Marcel en sait quelque chose !

Quant à la plante miraculeuse qui éloigne les taupes, elle sera efficace sur quelques mètres carrés ... et les rats taupiers ou plus exactement les campagnols, engeance plus terrible encore - au point que l'évêque d'Autun, au 15^{ème} siècle, décida leur excommunication (!) - prendront le relais et envahiront les galeries.

Je ne saurais trop déconseiller le piquet diffuseur d'ultrasons censé éloigner la taupe. Outre le fait que celle-ci émigrera quelques mètres plus loin, peut-être même chez le voisin qui vous en gardera rancune, il est des expériences qui donnent à réfléchir. Ainsi le club de foot de La Ferté a-t-il définitivement renoncé au procédé avant d'en avoir pu mesurer l'efficacité, les appareils disposés sur le stade ayant disparu dès la première nuit !

D'autres méthodes existent, plus radicales mais tout aussi onéreuses et imprudentes. Ainsi le fusil. Il convient non seulement d'en avoir un, mais encore de savoir s'en servir et de s'armer également de patience. Et aussi de connaître les horaires de Madame, qui se manifeste selon son bon plaisir. Qui plus est, cela n'est pas sans danger. Tel chasseur jurassien qui s'est plombé le pied en voulant tirer la taupe qui « bourrait » en a fait la cuisante expérience.

Exit le fusil.

L'imagination de l'homme lorsqu'il s'agit de tuer est infinie. Il a créé un nouvel engin, sorte d'arme à feu fixe, plantée dans le sol tout près du trou dégagé de la taupinière et dont la percussion est déclenchée par la taupe elle-même lorsqu'elle soulève la terre. Les premiers modèles, déjà anciens, tiraient des cartouches chargées de vrais plombs. La mise en service en était périlleuse. Le malheureux jardinier bas jurassien qui s'est fait exploser un doigt par la décharge de plomb en tendant le ressort du percuteur ne me contredira pas. De tels incidents ont déterminé les pouvoirs publics à interdire ce type d'appareil.

Qu'à cela ne tienne. Il convient de combattre la taupe et surtout de vendre du nouveau matériel, besoin de destruction et goût du lucre faisant bon ménage. Voici le nec plus ultra et dernier né des engins dédiés à cet inégal et ancestral combat. Le principe reste le même, mais la cartouche, sans plombs, s'introduit dans la galerie. Le bruit est tel que les tympanes de la bête n'y résistent pas et qu'elle meurt dans l'instant.

Mais ne vous réjouissez pas. Le prix d'achat par lui-même est déjà dissuasif ! Et toute mésaventure n'est pas exclue. Ainsi celle de ce retraité venu « tailler une bavette » avec son voisin et s'asseyant pour ce faire sur un seau de plastique retourné, posé là, sur la pelouse, pour protéger le piège à feu d'une pluie éventuelle. C'est le moment que choisit la taupe pour bourrer. La détonation fut telle que le retraité s'enfuit en hurlant. Certains disent qu'il court encore.

Tels sont les méfaits de la taupe.

Bernard GUILLOT

- « De Goupil à Margot – Le viol souterrain » de Louis Pergaud, publié au Mercure de France

